



*Pygmalion fit une Statue d'ivoire qui representoit une femme, elle etoit d'une si rare beauté qu'on eut dit, qu'elle étoit animée ; il eut recour à Venus qu'il pria de l'animer ; la Déesse l'exauça. Il épousa sa Statue et en eut Paphos qui bâtit la Ville de Paphos.*

*Gravé par Martinot.*



*Pygmalion fit une Statue d'ivoire qui representoit une femme, elle étoit d'une si rare beauté qu'on eut dit, qu'elle étoit animée ; il eut recour à Venus qu'il pria de l'animer ; la Déesse l'exauça. Il épousa sa Statue et en eut Paphos qui bâtit la Ville de Paphos.*

*Gravé par Martinot.*

*Alex. Tylter*  
1772

# PIGMALION,

MONOLOGUE.

PAR

JEAN JAQUES ROUSSEAU.

---

M,DCC,LXXII.

FL 6091.10



Charles C. Stillman



# PIGMALION.

## SCENE LYRIQUE.

*Le Théâtre représente un atelier de Sculpteur : Sur les côtés on voit des blocs de marbre, des groupes de statues ébauchées : Dans le fond est une autre statue cachée sous un pavillon d'une étoffe légère et brillante, ornée de lupines et de guirlandes.*

*Pigmalion, assis et accoudé, rêve dans l'attitude d'un homme inquiet et triste ; puis se levant tout-à-coup, il prend sur une table les outils de son art, va donner par intervalle quelques coups de ciseau sur quelques-*

*unes de ses ébauches, se recule, et regarde  
d'un air mécontent et découragé.*

## P I G M A L I O N .

Il n'y a point là d'âme ni de vie ; ce n'est  
que de la pierre ; je ne ferai jamais rien de  
tout cela.

O mon Génie ! ou es-tu ? mon Talent,  
qu'es-tu devenu ? Tout mon feu s'est éteint ;  
mon imagination s'est glacée ; le marbre  
fort froid de mes mains. Pigmalion ne fait  
plus des Dieux : Tu n'es qu'un vulgaire ar-  
tiste.——Vils instrumens, qui n'êtes plus  
ceux de ma gloire, allez, ne déshonorez  
point mes mains !

*Il jette avec dedain ses outils, puis se pro-  
mene quelque tems en rêvant les bras croisés.*

Que suis-je devenu ? quelle étrange revo-  
lution s'est faite en moi ? Tyr, ville opulente

et superbe, les monumens des arts dont tu brilles ne m'attirent plus ; j'ai perdu le gout que je prenois à les admirer : Le commerce des artistes et des philosophes me devient infipide ; l'entretien des peintres et des poètes est sans attrait pour moi ; la louange et la gloire n'élèvent plus mon âme ; les éloges de ceux qui en recevront de la postérité ne me touchent plus ; l'amitié même a perdu pour moi ses charmes.

Et vous, jeunes objets, chefs-d'oeuvres de la nature, que mon art croit imiter, et sur les pas des quelles les plaisirs m'attiroient sans cesse ; vous, mes charmants modèles, qui m'embrasiez à la fois des feux de l'amour et du génie, depuis que je vous ai surpassés, vous m'êtes-tous indifférents.

*Il s'assye, et contemple tout autour de lui.*

Retenu dans cet atelier par un charme inconçevable, je n'y fais rien faire, et je ne puis m'en éloigner ; j'erre de groupe en groupe, de figure en figure : Mon ciseau foible, incertain, ne reconnoit plus son guide : Les ouvrages grossiers restés à leur timide ébauche, ne sentent plus la main qui jadis les eut animés.

*Il se lève impétueusement.*

C'en est fait, c'en est fait, j'ai perdu mon génie——si jeune encore, je furvis à mon talent.——Mais quelle est donc cette ardeur interne qui me dévore ? qu'ai je en moi qui semble m'embraser ? quoi, dans la langueur d'un génie éteint sent-on ces émotions, sent-on ces élans des passions impétueuses, cette inquiétude insurmontable, et dont je ne puis démêler la cause ?

J'ai craint que l'admiration de mon propre ouvrage ne causât la distraction que j'apportoï à mes travaux : je l'ai caché sous ce voile——mes profanes mains ont osé couvrir ce monument de leur gloire. Depuis que je ne le vois plus, je suis plus triste, et ne suis pas plus attentif. Qu'il va m'être cher, qu'il va m'être précieux cet immortel ouvrage ! Quand mon esprit éteint ne produira plus rien de grand, de beau, de digne de moi, je montrerai ma Galatée, et je dirai : Voila ce que fit autrefois Pigmalion !

O ma Galatée ! quand j'aurai tout perdu, tu me resteras, et je serai consolé.

*Il s'approche du pavillon, puis se retire, va, vient, et s'arrête quelquefois, et la regarde en soupirant.*

Mais pourquoi la cacher ! Qu'est-ce que j'y gagne ? Réduit à l'oïfiveté, pourquoi



m'ôter le plaisir de contempler la plus belle de mes oeuvres ? Peut-être y-reste-t-il quelque défaut que je n'ai pas remarqué ; peut-être pourrais-je encore ajouter quelque ornement à sa parure : Aucune grâce ne doit manquer à un objet si charmant.—Peut-être cet objet ranimera-t-il mon imagination languissante : Il faut le revoir, l'examiner de nouveau : Que dis-je ? Eh, je ne l'ai point encore examiné ; je n'ai fait jusqu'ici que l'admirer.

*Il va pour lever le voile, et le laisse retomber comme effrayé.*

Je ne fais quelle émotion j'éprouve en touchant ce voile ! une frayeur me saisit ; je crois toucher au sanctuaire de quelque divinité. Pigmalion ! c'est une pierre ; c'est ton ouvrage.—Qu'importe ? On sert des Dieux dans nos temples, quine sont pas d'une



autre matiere, et n'ont pas été faits d'une autre main.

*Il leve le voile en tremblant, et se prosterne.*

*On voit la statue de Galatée, posée sur un piédestal fort petit, mais enhaussée par un gradin de marbre formé de quelques marches circulaires.*

O Galatée, recevez mon homage. Oui, je me suis trompé ; j'ai voulu vous faire Nimphe, et je vous ai fait Déesse : Vénus même est moins belle que vous,

Vanité ! foiblesse humaine ! je ne puis me laisser d'admirer mon ouvrage ; je m'enyvre d'amour propre, je m'adore dans ce que j'ai fait.—Non, jamais rien de si beau ne parut dans la nature ; j'ai passé l'ouvrage des Dieux.

Quoi——tant de beautés sortent de mes mains ? Mes mains les ont donc touchées ? Ma bouche a donc pu——Pigmalion ! je vois un défaut : Le vêtement couvre trop le nud : Il faut l'échancrer davantage : Les charmes qu'il recèle doivent être mieux annoncés.

*Il prend son maillet et son ciseau ; puis s'avancant lentement, il monte en frémissant les gradins de la statue, qu'il semble n'oser toucher ; enfin, le ciseau déjà levé, il s'arrête.*

Quel tremblement ! quel trouble !——Je tiens le ciseau d'une main mal assurée——je ne puis——je n'ose——je gâterai tout.

*Il s'encourage ; et enfin présentant son ciseau,*

MONOLOGUE. 11

*il en donne un seul coup ; et, saisi d'effroi, il  
le laisse tomber en poussant un grand cri.*

Dieux ! je sens la chair palpitante repousser le ciseau.——

*Il redescend tremblant et confus.*

Non——je n'y toucherai point ; les Dieux m'épouvantent : Sans doute, elle est déjà consacrée à leur rang.

*Il la considère de nouveau.*

Que veux tu changer ? Regarde, quels nouveaux charmes veux tu lui donner ?——  
Ah ! c'est sa perfection qui fait son défaut—  
Divine Galatée ! moins parfaite, il ne te manqueroit rien.

*Tendrement.*

Mais il te manque une âme : Ta figure ne peut s'en passer.

*Avec plus d'attendrissement encore.*

Que l' âme faite pour animer un tel corps  
doit être belle.

*Ils'arrête longtems ; puis retournant s'asseoir,  
il dit d'une voix lente et changée :*

Quels désirs ôse-je former ! quels vœux  
insensés ! qu'est-ce que je sens ? O Ciel ! le voile  
tombe, et je n'ose voir dans mon cœur ;  
j'aurois trop à m'en indigner.

*Longue pause dans un profond accablement.*

Voilà donc la noble passion qui m'égare !  
c'est donc pour cet objet inanimé que je n'ose  
fortir d'ici——Un marbre ! une pierre !  
Insensé, rentre en toi même ! gémis sur toi !  
Vois ton erreur, vois ta folie——Mais non——

*Impétueusement.*

Non, je n'ai point perdu le sens ; non, je n'extravague point ; non, je ne me reproche rien ; ce n'est point de ce marbre mort que je suis épris ; c'est d'un être vivant qui lui ressemble ; c'est de la figure qu'il offre à mes yeux : En quelque lieu que soit cette figure adorable, quelque corps qui la porte, et quelque main qui l'ait faite, elle aura tous les vœux de mon cœur——Oui, ma seule folie est de discerner la beauté, mon seul crime est d'y être sensible ; il n'y a rien là dont je doive rougir.

*Moins vivement, mais toujours avec passion.*

Quels traits de feu semblent sortir de cet objet pour embraser mes sens, et retourner avec mon âme à leur source ! Hélas, il reste immobile et froid, tandis que mon cœur em-



brasé par ses charmes voudroit quitter mon corps, pour aller échauffer le sien. Je crois, dans mon délire, pouvoir m'élancer hors de moi ; je crois pouvoir lui donner ma vie, et l'animer de mon âme : Ah, que Pigmalion meure pour vivre dans Galatée !——Que dis-je?——O Ciel ! si j'étois elle, je ne la verrois pas, je ne serois pas celui qui l'aime——Non, que ma Galatée vive, et que je ne sois pas elle ;——ah, que je sois toujours un autre pour vouloir toujours être elle ; pour la voir, pour l'aimer, pour en être aimé.

*Avec transport.*

Tourmens, vœux, desirs, rage, impuissance, amour terrible, amour funeste!——Ah, tout l'enfer est dans mon coeur agité——Dieux puissants, Dieux bienfaisants, Dieux du peuple, qui connutes les passions des hommes, ah ! vous avez tous fait des prodiges pour de



moindres causes ! Voyez cet objet, voyez mon coeur, foyez justes, et méritez vos autels !

( *Accords de Bassons.* )

*Avec un enthousiasme plus pathétique.*

Et toi, sublime Essence, qui te caches aux sens, et te fais sentir aux coeurs ; Ame de l'univers, Principe de toute existence ; toi, qui par l'amour donnes l'harmonie aux éléments, la vie à la matière, le sentiment aux corps, et la forme à tous les êtres ; Feu sacré, céleste Vénus, par qui tout se conserve et se reproduit sans cesse ; ah, où est ton équilibre ? Où est ta force expansive ? où est la loi de la nature dans le sentiment que j'éprouve ? Où est ta chaleur vivifiante dans l'inanité de mes vains desirs ! Tous tes feux sont concentrés dans mon coeur, et le froid de la mort

reste sur ce marbre : Je pèris par l'excès de vie qui lui manque. Hélas ! je n'attends point un prodige ; il existe, il doit cesser ; l'ordre est troublé, la nature est outragée ; rends leur empire à ses loix, retablis son cours bienfaisant, et verse également ta divine influence !

Oui, deux êtres manquent à la plénitude des choses ; partage leur cette ardeur dévorante, qui consume l'un, sans animer l'autre. — C'est toi qui formas par ma main ces charmes et ces traits qui n'attendent que le sentiment et la vie : Donne lui la moitié de la mienne, donne lui tout, s'il le faut ; il me suffira de vivre en elle. O toi qui daignes sourire aux hommages des mortels, ce qui ne sent rien ne t'honore pas, étends ta gloire avec tes oeuvres. Déesse de la beauté, épargne cet affront à la nature, qu'un si parfait modèle soit l'image de ce qui n'est pas.

(*Fluttes Calmes.*)

*Il revient à lui par degrés, avec un mouvement d'assurance et de joie.*

Je reprends mes forces——Quel calme inattendu, quel courage inespéré me ranime ! Une fièvre mortelle embrasoit mon sang : Un beaume de confiance et d'espoir court dans mes veines ; je crois me sentir renâître.

Ainsi le sentiment de notre dépendance sert quelquefois à notre consolation ; quelque malheureux que soient les mortels, quand ils ont invoqué les Dieux, ils sont plus tranquilles——Mais cette injuste confiance trompe ceux qui font des vœux insensés.——Hélas, en l'état où je suis, on invoque tout, et rien ne nous écoute : L'espoir qui nous abuse est plus insensé que le desir.

Honteux de tant d'égarements, je n'ose plus même en contempler la cause : Quand je veux lever les yeux sur cet objet fatal, je sens un nouveau trouble ; une palpitation me suffoque ; une secrète frayeur m'arrête.——

*Ironie amère.*

Eh, regarde, malheureux, deviens intrépide, ose fixer une statue.

*Il la voit s'animer, et se détourne saisi d'effroi,  
et le coeur serré de douleur.*

Qu'ai-je vu ? Dieux ! qu'ai-je cru voir ?  
Le coloris des chairs, un feu dans les yeux,  
des mouvements même——Ce n'étoit pas  
assez d'espérer le prodige ; pour comble de  
malheur, enfin je l'ai vu.——

*Excès d'accablement.*

Infortuné, c'en est donc fait——ton délire  
a son dernier terme——ta raison t'aban-  
donne, ainsi que ton génie——Ne la re-  
grette point, ô Pigmalion! sa perte couvrira  
ton opprobre.

*Vive indignation.*

Il est trop heureux pour l'amant d'une  
pierre de devenir un homme à visions.

*Il se retourne, et voit la statue se mouvoir, et  
descendre elle-même les gradins; il se jette à  
genoux, et leve les mains et les yeux au  
ciel.*

Dieux immortels ! Venus ! Galatée ! ô  
prestige d'un amour forcené !



GALATEE *se touche, et dit :*

Moi !

PIGMALION *transporté :*

Moi !

GALATEE *se touchant encore :*

C'est moi !

PIGMALION.

Ravissante illusion, qui passez jusqu' à mes oreilles, ah, n'abandonnez jamais mes sens !

GALATEE *fait quelques pas, et touche un marbre.*

Ce n'est plus moi.

*Pigmalion dans une agitation, dans des transports qu'il a peine à contenir, suit tous ses mouvements, l'écoute, l'observe avec une avide at-*



## M O N O L O G U E. 21

*tention, qui lui permet à peine de respirer. Galatée s'avance vers lui, et le regarde ; il se leve précipitement, lui tend les bras, et la regarde avec ecstase ; elle porte une main sur lui, il tréssaillit, prend cette main, la porte à son coeur, et la couvre d'ardents baisers.*

GALATEE avec un soupir :

Ah ! encore moi.

### P I G M A L I O N.

Oui, cher et charmant objet ; oui, digne chef-d'oeuvre de mes mains, de mon coeur, et des Dieux, c'est toi, c'est toi seule : Je te donne tout mon être, je ne vivrai plus que par toi.

### F I N.

THE HARMONY

The page contains several staves of handwritten musical notation. The notation is somewhat faded and difficult to read. There are also some lines of text interspersed between the staves. The overall appearance is that of an old, possibly handwritten, musical score or manuscript page.



*Cet Andantino est de J. Jac. Rousseau*

AIRS de PIGMA

*Sotto Voce* *Sotto Voce*

*Pianiss.<sup>mo</sup>* *Rinf.* *F.*

*Poco F.* *P.* *Rinf.*

*Sotto voce* *F.* *Sotto voce*

*Andante par M. Coignet*

*Doit être belle*

*Piano*

*Amoroso par M. Coignet* *De ce qui n'est pas* *Plus Calmes*



PIGMAIION

Voice

*Poco F* *P. Poco F* *F* *Sotto voce*

*Sotto voce* *Poco F* *P*

*F* *P* *Rinf.* *P*

*Sotto voce*

mas

This musical score is for a piece titled "PIGMAIION". It consists of several staves of music, primarily for a voice part. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings. The dynamics range from *Poco F* (moderately loud) to *Sotto voce* (softly), with some passages marked *F* (forte) and *P* (piano). There are also markings for *Rinf.* (rinfresco, refreshing) and *tr* (trills). The score is written in a style typical of 19th-century musical notation, with a focus on melodic lines and expressive dynamics. The word "mas" appears at the bottom left, possibly indicating a continuation or a specific section.